

René St-Pierre

Concepteur et réalisateur du site de Serge Otis

Si ce site a pu voir le jour, c'est certainement grâce à plusieurs personnes qui en ont permis la réalisation en apportant leur contribution personnelle, mais particulièrement grâce à Monique Langlois, historienne de l'art, et par la suite à René St-Pierre pour sa réalisation. Sans eux, ce projet n'aurait pu jamais se concrétiser. C'est Yves Robillard qui m'avait parlé de René et m'avait suggéré fortement de lui soumettre le projet. Il m'avait dit qu'il le connaissait depuis des années, qu'il travaillait d'une façon extraordinaire, qu'il avait déjà réalisé un document multimédia important sur Armand Vaillancourt intitulé : LA TOILE MAGIQUE et qu'avec lui, l'œuvre de Serge serait entre très bonnes mains. J'ai donc pris contact avec René. Immédiatement, je me suis sentie à l'aise en sa présence, confiante. J'ai apprécié la pertinence de ses questions à la fois discrètes et précises, son attention soutenue en écoutant mes réponses, sa concentration et sa grande ouverture d'esprit. J'ai su alors qu'il était exactement celui que j'espérais pour réaliser un site sur l'œuvre et la vie de Serge. Pas une seule fois, je n'ai eu à le regretter et le résultat est au-delà de mes attentes.

Tout de suite, René a saisi l'esprit de Serge, à la fois à travers son œuvre et ce que je lui ai raconté de l'homme qu'il était, de même qu'à travers les documents et les informations que Monique Langlois et moi lui avons fournis et d'autres témoignages de personnes ayant connu Serge. D'ailleurs, le site a un côté ludique que Serge aurait fort apprécié. À l'intérieur de celui-ci, on peut se déplacer non seulement de façon linéaire, mais on peut emprunter plusieurs autres chemins de traverse. Cette façon de procéder ressemble quelque part à l'environnement de Serge : Spirales Unlimited. Les personnes qui ont vu cette œuvre magistrale au Musée d'art contemporain de Montréal étaient invitées à pénétrer, à circuler, à danser à l'intérieur même des spirales, elles pouvaient les déplacer, les toucher pour les faire résonner plutôt que de se tenir juste en dehors d'elles pour seulement les regarder ou les contempler. Elles réalisaient qu'elles faisaient en quelque sorte partie intégrante de l'œuvre, ce qui avait pour conséquence de la rendre particulièrement ludique, étonnante et vibrante. Les spirales, comme on le sait, ouvrent sur l'infini, elles en sont le signe même, et cela engendrait des réactions de toutes sortes chez les participants.

Si René St-Pierre a cette capacité de porter un regard aussi lucide et sensible sur un artiste et son œuvre, c'est que lui-même en est un. Il n'y a qu'à voir comment il se situe par rapport aux œuvres de Serge Otis, combien il sait à la fois en saisir les détails et les englober. De l'ensemble de l'œuvre, il sait dégager sa propre vision discrète qu'on perçoit pourtant clairement sur l'écran de l'ordinateur à travers le montage très beau qu'il en fait. Car il ne suffit pas de montrer des œuvres les unes à la suite des autres. Mais plutôt de les englober et d'en faire une synthèse, puis en quelque sorte, de re-créer l'ensemble de l'œuvre dans une perspective qui soit non seulement objective, et donc assez froide si on s'en tient à cette distance-là, mais de s'y impliquer entièrement au point où la création de l'un, tout en demeurant ce qu'elle est, unique en elle-même, devienne aussi matière pour la re-création de celle-ci.

Considérant que j'ai eu beaucoup de chance de rencontrer René St-Pierre, je le remercie infiniment pour tout le temps et l'énergie qu'il a consacrés pour reconstituer le parcours de l'artiste et de l'homme qu'était Serge Otis et tel qu'il demeurera désormais dans la mémoire de ceux et celles qui l'ont connu et aimé. Une œuvre qui nous survivra puisqu'elle est dorénavant inscrite dans la mémoire collective et l'Histoire de l'Art au Québec, mais qui est tout autant universelle, l'art faisant fi des frontières et les outrepassant.

France Vézina, septembre 2010

Monique Langlois

Historienne de l'art

J'ai rencontré Monique Langlois par l'entremise de la peintre Louisa Nicol qui ne m'en a dit que du bien. J'ai pris contact avec elle et elle est venue chez moi. Je n'avais à ce moment-là que quelques documents et diapositives qu'elle a regardés et emportés chez elle. Tout le reste était dispersé, il fallait le rapailler, lui avais-je dit. Elle est donc partie de chez moi en me disant qu'elle allait me rappeler dans quelques jours et me faire part de sa décision.

Deux jours plus tard, le téléphone a sonné et elle m'a dit : - J'embarque. J'ai un coup de cœur pour l'œuvre de Serge Otis. Chacune de notre côté, nous avons fait un long travail de recherche et avons fini par rassembler presque la totalité des œuvres. Plusieurs étant disparues ou ayant été carrément volées ou détruites, il ne nous restait d'elles que des traces, des diapositives et des documents, etc. Heureusement, Yves Robillard avait précieusement conservé plusieurs d'entre eux et nous les a remis avec joie. On se tenait constamment en communication Monique et moi, il y avait tant de personnes à rejoindre, il fallait faire des liens, retracer le parcours de certaines œuvres, etc. Mais tout cela s'est déroulé dans un climat de bonne humeur et de joie profonde. On sentait que l'on avançait, que nos efforts conjugués portaient leurs fruits.

Ce que je dis de René St-Pierre, je le dis tout autant de Monique : sans elle, jamais je n'aurais pu entreprendre ce travail immense et encore moins écrire comme historienne de l'art sur l'œuvre de Serge. Je n'ai ni le talent, ni la formation nécessaire pour m'y risquer, il s'en faut. Appuyée par Monique, je me suis sentie beaucoup plus forte et capable de me lancer dans cette entreprise qui consistait après toutes ces années depuis le décès de Serge, à tirer son œuvre de la noirceur pour lui redonner ses lettres de noblesse, comme me l'exprimait si bien dernièrement, Lise Jacques, le premier grand amour de Serge.

Je connais assez Monique et son intégrité depuis que nous travaillons ensemble, pour savoir qu'elle ne se serait jamais engagée dans une telle entreprise si elle n'avait pas aimé profondément cette œuvre et ne l'avait considérée comme étant essentielle. Il lui semblait évident que celle-ci devait être replacée dans le contexte qui lui était dû depuis longtemps, c'est-à-dire comme faisant partie intégrante de l'Histoire de l'Art au Québec, sans compter que par le fait même, cette œuvre est tout autant universelle.

Je ne dirai jamais assez combien Monique Langlois a été irremplaçable et quel bonheur ç'a été pour moi de lui parler et de la voir régulièrement. Elle a mis non seulement tout son cœur à l'ouvrage, mais tout autant, sa connaissance de l'art et son talent pour faire rayonner l'œuvre d'un artiste qui était en voie de disparition presque complète si elle n'avait été sauvée de justesse de l'oubli.

France Vézina, septembre 2010

Yves Robillard

Historien de l'art, fondateur département de l'Histoire de l'art et du module d'animation socioculturelle à l'Université du Québec à Montréal, journaliste et critique, artiste environnementaliste, etc.

De tous ceux qui ont cru en l'œuvre de Serge, il m'importe beaucoup de citer Yves Robillard qui du début à la fin de la vie d'artiste de Serge a été d'une présence et d'une fidélité rares. Il n'a cessé de suivre son parcours. Lorsque les SPIRALES UNLIMITED ont été exposées au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), cela s'est fait grâce à Henri Barras pour qui cette œuvre de Serge était très importante et d'avant-garde. Mais par la suite, c'est surtout Yves Robillard qui n'a cessé de croire aux nouvelles expériences sculpturales et picturales de Serge et qui a fait en sorte que ses toiles intitulées LA FAMILLE soient achetées par le MACM.

Lorsque nous sommes partis de Montréal pour aller habiter la Gaspésie, Serge avait déjà pris de nouvelles directions dans son art. Il n'a jamais travaillé de façon linéaire et ne se pliait pas aux nouvelles conceptions de l'art, si contemporain soit-il. On le considérait comme de l'avant-garde, mais durant l'exposition de ses SPIRALES, certains sculpteurs, et non des moindres, lui ont dit que jamais il ne pourrait aller plus loin, qu'il avait atteint le summum de son art. C'est environ trois ans plus tard que j'ai rencontré Serge qui m'avait confié être fini comme artiste. Le pire, c'est qu'il le croyait vraiment. J'ai sursauté, cela m'apparaissant impossible. Il était encore très jeune, 32 ou 33 ans, et influencé profondément par ce qu'on lui avait dit. Cela le déprimait, lui coupait littéralement les ailes. Je n'étais pas du tout d'accord avec cette façon de voir. Nous avons parlé intensément Serge et moi. Je lui ai dit : - Écoute! La création, c'est infini. Tu n'as pas le droit de te laisser décourager par ces commentaires que l'on t'a faits. Ça te paralyse complètement, rien de moins. Tu vas réagir et te remettre à l'œuvre, tu n'es pas du tout fini comme artiste, enlève-toi ça de la tête immédiatement. Tu vas continuer, c'est tout.

Ça lui a fait du bien. Il était farouchement indépendant et entendait créer comme ça lui venait et non selon les modes. Il a donc poursuivi son œuvre coûte que coûte!... Ce n'était plus aussi facile et ludique qu'auparavant, il nourrissait encore des doutes profonds sur ses capacités, mais en même temps, il avait un tel besoin de créer, c'était plus fort que lui, alors il persévérerait... De son côté, Yves Robillard n'a cessé de l'encourager à demeurer lui-même, à suivre son inspiration, à poursuivre sa démarche d'artiste comme il l'entendait et cela, même si celle-ci à ce moment-là ne correspondait plus aux critères de l'art contemporain de l'époque. Serge allait dans plusieurs directions à la fois. Au lieu de le décourager, Yves le stimulait à poursuivre. C'est encore Yves qui s'est occupé d'organiser ses dernières expositions à Montréal. Ils éprouvaient une très grande amitié l'un pour l'autre, ils étaient comme des frères. J'ajoute que la compagne de vie de Yves, Dominique Campagna (Dodo pour les intimes) faisait partie intégrante de cette grande amitié. Lorsqu'il est décédé, Yves m'a téléphoné tout de suite en Gaspésie et m'a dit : - Il est toujours vivant dans tout ce qu'il a aimé. Il vit dans les étoiles, les chats, les nuages, la mer, les saisons, les êtres qui l'aiment et qu'il a aimés, dans ses œuvres qu'il nous a laissées. Tu le retrouveras partout. Ces mots-là me sont allés droit au cœur. Je ne les ai jamais oubliés.

Plus tard, il a pris chez lui pour les conserver précieusement et en sécurité plusieurs des œuvres de Serge, Fanny et moi n'ayant pas d'appartement assez spacieux à Montréal pour tout garder. Je tiens à dire que c'est grâce à Yves si tout ne s'est pas perdu irrémédiablement. Il y avait quelque part un noyau protégé et c'était chez Yves et Dominique. Dès l'instant qu'elle a appris le décès de Serge, Dominique s'est mise au piano et a composé un morceau de musique dédié à Serge et un peu plus tard, s'en est suivi : L'Hymne à la Gaspésie. Il faut dire que Dominique et Serge étaient originaires de la Gaspésie et qu'entre tous les liens qui les unissaient, c'en était un très fort. Serge éprouvait pour ce couple une amitié indéfectible et c'était réciproque. Il me parlait d'eux très souvent et était toujours heureux de les retrouver.

J'éprouve pour Yves et Dominique et leur générosité une reconnaissance infinie...

France Vézina, octobre 2010

Colette Langelier Otis

Une nature courageuse, un cœur plein d'amour

Merci aux sœurs et frères de Serge qui ont apporté leur précieuse contribution au site - Évelyne, Colette, Clément et Bertrand - ainsi qu'à tous les autres membres de la famille et aux collectionneurs, sans oublier toutes les autres personnes ayant participé de près ou de loin à la réalisation de celui-ci.

Mais je tiens à remercier tout particulièrement Colette Otis Langelier, sœur de Serge, qui depuis plus de trois ans, n'a cessé de m'encourager dans ma démarche et de suivre de proche les différentes étapes du projet qui, je dirais, lui tenait autant à cœur qu'à moi-même. Elle m'a beaucoup stimulée. C'est avec joie que j'ai travaillé mais il y avait certains jours où l'ampleur de la tâche me fatiguait un peu. Car, avant d'en arriver à l'étape du site, Monique Langlois et moi avons travaillé en étroite collaboration pour l'ensemble de l'œuvre et cela avait demandé d'innombrables démarches. Parfois, j'avais l'impression qu'on n'en finirait pas de collecter les informations, de les mettre en ordre, etc. Je n'avais alors qu'à entendre la voix de Colette au téléphone, pour que toute mon énergie me revienne. Pas un instant elle n'a douté de ma capacité à aller au bout et elle a toujours trouvé les bons mots pour me remettre sur mes rails pour que le petit train aille jusqu'au bout de sa destination...

Il en a toujours été ainsi avec Colette. Elle prend naturellement les choses en main et les mène à bon port ou fait en sorte que les autres, ses proches, le fassent, simplement en leur insufflant son propre courage. Elle en a à revendre!... Mais elle fait ça tout naturellement, mine de rien, sans s'imposer, seulement par ce qu'elle dégage. Elle est inspirante : j'entends par là qu'elle inspire la vie et l'amour. Avec elle, on va de l'avant, peu importe nos doutes, la fatigue, le temps qu'il fait ou les tempêtes. Pour elle, aucun doute ne subsiste : le bateau va se rendre à bon port. Au point où son mari, Guy Langelier, décédé il y a trois ans, l'appelait tendrement : mon Capitaine.

Colette était présente le soir du 25 mars dernier lors du lancement du site créé par René St-Pierre et j'ai vu dans ses yeux briller la joie profonde que cela soit enfin réalisé, que l'œuvre de son frère, Serge, soit enfin sortie de la noirceur où elle était demeurée trop longtemps. Je tiens à remercier aussi sa fille, Dominique Langelier, qui a été très présente elle aussi dans ce projet et qui de plus, le soir du lancement, a lu le texte de l'Ancêtre que j'avais écrit sous la forme d'une lettre à mon petit-fils, Émile Otis Labrie. Je lui en suis très reconnaissante ainsi qu'à Colette, sa mère.

France Vézina, novembre 2010

Colette Langelier Otis
René St-Pierre
25 mars 2010



Toute la tendresse du monde...

Chère belle Colette, tu es partie tout doucement dans le Cosmos le soir du 23 juin 2016. Tu as cessé de respirer vers 8:45. Ta fille Dominique était auprès de toi. Les jours précédents ton décès, tes filles Suzanne et Dominique et d'autres de tes proches t'ont entourée d'amour.

Tu étais si vivante. Impossible que tu ne le sois plus. La preuve en est que tu te loves avec tout ton amour dans le cœur et la mémoire de ceux et celles que tu aimes et qui t'aiment : petite Spirale d'amour et de vie infinie plus forte que la mort. Spirale illimitée dans laquelle Serge évoluait naturellement de son vivant. Il te retrouve facilement là où tu es dans le chaos et l'harmonie de l'Univers, lui qui a créé et exposé ces merveilleuses Spirales au Musée d'art contemporain de Montréal et dans plusieurs galeries alors qu'il était encore si jeune.

Spirale d'amour et de vie dans laquelle tu as désormais retrouvé ton cher Guy, ton amoureux et mari. Puis Estelle et Zénon, tes parents et ceux de tes sœurs, tes frères partis avant toi, cette famille tellement unie qui a été la vôtre malgré parfois quelques tensions inévitables.

Tu étais, tu es encore pour nous tous, et pour chacun de nous en particulier toute la tendresse du monde. Avoir vu briller dans tes yeux cette lumière inoubliable était en soi un trésor de vie.

Impossible de s'imaginer un jour que tu allais partir. Quant à moi, je n'y songeais même pas, habituée à la force et la constance de ta présence traversant le temps et toutes les tempêtes. Toute petite, vulnérable, brillante, ayant du caractère, debout, fragile face à l'adversité, tu semblais pourtant tailler dans le roc, faite pour durer des centaines, des milliers d'années. Ton mari, Guy, te surnommait le Capitaine. Il avait raison.

Dans quelques jours, tes cendres rejoindront les siennes et les autres de la tribu dans le cimetière de Matane, au bord de la mer que tu appelais le fleuve et dont tu disais : Nous sommes sortis du fleuve mais lui, il n'est pas sorti de nous. Ton frère, Bertrand, dont la famille vient tout juste d'enterrer les cendres à la même place et qui est décédé il y a à peine quelques mois.

Merci infiniment d'avoir été présente pour Serge, de l'avoir toujours aimé profondément et encouragé comme artiste et d'avoir défendu son œuvre, particulièrement l'Ancêtre- l'Oiseau Tonnerre à Mont Saint-Pierre. Merci de t'être rendue au printemps 2014 au lendemain du vernissage avec ta fille Dominique à La Maison amérindienne de Mont Saint-Hilaire pour l'exposition des tableaux de la série LA FAMILLE.

Toute la tendresse du monde...

Quant à Fanny et moi, tu es décédée, on le sait bien, mais tu n'es pas morte : toujours débordante de vie, tu vis en nous, dans notre cœur, notre mémoire, nos conversations. On n'a pas fini de parler de toi, de se raconter combien tu étais attachante et merveilleuse.

Et puis il y a tes enfants, tes petits-enfants, tes arrière-petits-enfants adorés. C'est une œuvre de vie et d'amour que tu laisses derrière toi.

Merci! Merci infiniment Colette!

Nous t'embrassons Fanny et moi.

Te serrons tout doucement dans nos bras.

Avec tous les autres de la famille, souhaitons de tout coeur que Clément, ton cher frère, la mémoire vive de la famille Otis, le dernier qui reste des dix enfants de Zénon et Estelle, restera encore longtemps parmi nous.

France 29 juin 2016



Fanny Otis
Colette Langelier Otis
25 mars 2010

Dominique Langelier

Une aide précieuse pour ne pas dire indispensable

Lorsque j'ai commencé à travailler pour le site de Serge Otis, c'est d'abord avec l'excellente historienne de l'art, Monique Langlois. Ensuite j'ai poursuivi avec René Saint-Pierre, le concepteur et réalisateur du site tout en gardant le lien essentiel avec Monique. Tout les trois, on a formé une bonne équipe. C'était du solide, du fiable. On a travaillé dans la joie et tout s'est fait rondement. On ne pouvait demander mieux.

Puis est venu la question de la restauration de L'Ancêtre- L'Oiseau Tonnerre. Pendant plus d'un an, j'ai travaillé seule là-dessus en faisant de multiples démarches. Je me suis rendu compte que c'était un très gros dossier, que j'avais absolument besoin de quelqu'un comme médiateur ou médiatrice. J'ai donc demandé à Dominique si elle voulait bien m'aider. Elle a accepté tout de suite avec plaisir. À partir de ce moment-là, elle s'est chargée elle-même d'écrire presque tous les courriels adressés au ministère de la culture, au ministère régional de la Gaspésie, au Centre de conservation de Québec et au maire de Mont-Saint-Pierre.

Elle continue aussi de noter tous les rajouts que je lui suggère et qui doivent être prochainement intégrés au site de Serge qui pour l'instant est toujours en évolution. On peut dire que nous avons travaillé au coude à coude et que sans elle je n'aurais pu à moi seule mener le dossier de L'Ancêtre à bon port. C'est donc en très grande partie grâce à sa générosité, à sa diplomatie, à son intelligence, à ses compétences, à son don inné de médiatrice que les choses sont en train de se mettre en place pour la réfection prochaine de l'œuvre de Serge à Mont-Saint-Pierre.

Elle a toute ma reconnaissance et cela pour le reste de mes jours. Je suis consciente que ce petit texte n'est en rien à la hauteur de sa grande humilité et de toute l'aide qu'elle m'a apportée mais comme elle m'a demandé de m'en tenir seulement à quelques brefs mots de remerciement, je tiens à le faire et à le dire selon ce qu'elle désire.

Il me reste à remercier très particulièrement le sculpteur André Lapointe tout à fait déterminé à sauvegarder l'Ancêtre- L'Oiseau Tonnerre de Mont-Saint-Pierre et qui y arrivera certainement avec l'aide de son frère soudeur professionnel et la collaboration de la municipalité de Mont-Saint-Pierre. Mais cela fera l'objet d'un autre texte que j'écrirai d'ici quelques jours.

France Vézina

Avril 2013

Évelyne Otis

Le cœur sur la main

Évelyne a beaucoup aidé Serge durant de nombreuses années, entre autres, elle a conservé longtemps ses toiles qui ont dû être transportées chez deux de ses neveux lorsque qu'elle est tombée malade et a dû habiter à la Villa Montcalm. Elle a gardé seulement quelques œuvres qui sont accrochées au mur de sa chambre. C'est elle qui a signé à la caisse populaire Desjardins pour que nous puissions acheter la maison et l'atelier de Saint-Ulric. C'est encore elle qui a fait quelques fois des cadeaux d'argent à Serge pour nous venir en aide dans des moments difficiles mais sans jamais nous faire sentir mal à l'aise. Elle a encore fait beaucoup pour Fanny, notre fille, après le décès de Serge. Elle n'a jamais cessé de croire en Serge, de l'encourager, elle était très fière de lui, elle l'est toujours d'ailleurs.

Elle demeure à Québec depuis longtemps mais chaque fois qu'elle venait en Gaspésie, elle venait nous visiter avec sa sœur Colette et leurs conjoints respectifs. Il y avait la période des Fêtes chez Zénon et Estelle, les parents des sœurs et frères Otis. Ils étaient aussi grand-papa et grand-maman de nombreux petits-enfants qu'ils adoraient. Il y avait beaucoup de monde et d'atmosphère. Cela avait lieu à Matane dans la grande maison familiale de la rue De la Fabrique, où toute la famille se réunissait. C'étaient de belles et grandes Fêtes où il y avait beaucoup d'amour et de joie dans l'air. L'été, il arrivait que la famille se réunisse pour quelques jours.

Ce que je retiens surtout d'Évelyne, c'est que c'est une femme profondément aimante, elle avait le cœur sur la main et ça n'a pas changé depuis, la maladie ne l'a jamais rendue amère. Elle s'est adaptée à son nouvel environnement. Elle a maintenant plus de 80 ans et lorsque qu'il m'arrive de lui parler au téléphone, elle a encore les mots pour me faire rire aux larmes et nous ne manquons jamais de parler de Serge. Ma belle Évelyne, merci mille et une fois pour ta présence, ta fidélité et ton amour.

Ma belle Évelyne, la plus douce, à la fois la plus riieuse, la plus triste des sœurs Otis. Profondément humaine et sensible. Avec ton cœur grand comme le ciel. Combien de fois tu m'as fait rire aux éclats et fait venir les larmes aux yeux! Merci infiniment Évelyne, toi qui as aidé notre Fanny à quelques reprises et lui a fait de très beaux cadeaux! Repose-toi, tu avais si hâte de dormir enfin et de rêver encore et encore d'amour avec tes chers disparus. Ils te manquaient tous tellement, tu te sentais prête depuis un grand bout à les rejoindre.

France Vézina

Avril 2013

Date du décès d'Évelyne : 15 mai 2013